

# Un fait divers politique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle

Par Michel Ferrer

Le 5 juillet 1889, le Commissaire de Police de Saint-Antonin note dans son livre de correspondances :

*Élections pour le Conseil d'arrondissement. Le Petit Montalbanais annonce la candidature du Sieur Pradel, maire de Saint-Antonin. Mais pour plusieurs raisons, j'ai lieu de supposer que cette candidature n'aura pas lieu, d'abord parce que des ouvertures ont été faites à MM. Granier, de Laguépie, et Rous de Fénayrols. Ces messieurs n'ont pas accepté. Bosc dit Plumeau, le grand électeur, a dit : « il faut prendre Pradel ». Celui-ci est facile à tourner et à retourner ; il acceptera, mais à la Brasserie on y tient pas du tout ; au contraire, la belle-mère de Pradel qui commande la maisonnée, craint la critique. Tout le monde dit ici qu'elle a été la maîtresse de son gendre. Elle craint, et elle a peut-être raison, que la presse ne s'empare de quelques petites histoires assez vertes. Et d'un autre côté, il a la bourse et les cordons, et ceux de Pradel sont assez serrés.*

Toujours à propos des élections, le 15 juillet, le Commissaire note dans son livre :

*MM. Pradel, Arnaud, Rous, Bosc et Mathet se sont réunis ; ils ont décidé que Pradel se présenterait et que la campagne allait commencer.*

Le 23 octobre 1889, le Parquet adresse au Commissaire une lettre du sieur Vayssière, dit Biltor, où celui-ci écrit :

*Monsieur le Procureur,*

*J'ai l'honneur de vous informer qu'en prévision de la révocation de M. Pradel, maire de Saint-Antonin, les personnes qui se sont déjà livrées à des manifestations injurieuses envers moi et les miens ont projeté de les renouveler dans la soirée d'aujourd'hui. Je vous prie de donner des ordres à la police pour assurer notre sécurité et ne pas nous obliger à nous défendre nous-mêmes.*

Le jour même, le Commissaire répond au Procureur :

*Permettez-moi de vous répondre ceci : M. Vayssière ne peut et ne doit s'en prendre qu'à lui-même de ce qui arrive aujourd'hui à lui et aux siens.*

Qui est-ce qui a été à la tête de toutes les manifestations anti républicaines qui ont eu lieu à Saint-Antonin depuis le jour de la fête votive ? Vayssière, Pradel, Dutemps.

Qui est-ce qui disait, quinze jours avant les élections législatives : « Nous allons être les maîtres ; nous allons balayer tous ces voleurs, ces bandits, ces banqueroutiers de républicains ? » Vayssière, Pradel, Dutemps et leurs agents.

Qui a dit : « Nous ferons une deuxième Saint-Barthélemy ? » Calmon, dit Pieds fins, agent salarié de Pradel, Vayssière et autres.

Qui est-ce qui, le 6 octobre, criait dans la rue en voyant passer des républicains : « Tas de voleurs, canailles, bandits », et a été apostrophé par un honnête ouvrier de Saint-Antonin : Vayssière.

Qui est-ce qui, le 22 septembre, à 11 heures du soir, criait à tue-tête devant la maison de M. Pradel : « À présent nous les tenons, et ce ne sera pas long ! » Vayssière.

Qui est-ce qui, le 23 septembre, était à la tête d'une manifestation anti républicaine - ou plutôt d'une mascarade, où l'on remarquait un individu monté sur un mulet précédé et suivi d'une bande d'hommes ivres et de femmes affolées insultant les républicains, mascarade qui n'a pris fin que grâce à l'intervention énergique du Commissaire de Police ? : Vayssière.

Qui est-ce qui, le même jour, à 4 heures et demi du soir, était à la tête de la manifestation qui a eu lieu pour fêter l'arrivée de M. Arnault, et qui ne se gênait pas pour insulter les républicains et pour blâmer l'intervention du Commissaire de Police ? : Vayssière.

Qui est-ce qui, le même jour à huit heures et demi du soir a ameuté, contre le Commissaire de Police, une bande d'hommes ivres et de femmes en rupture de trottoir, qui les engageait à danser la ronde autour de ce magistrat, à l'acculer contre le mur de la Poste, à le serrer à un tel point qu'il a dû se servir des armes

naturelles que la nature lui a données, et ce n'est que grâce à sa force musculaire qu'il a pu rester maître de la situation ? C'était encore M. Vayssière.

Qui, le même soir, quelques minutes après le fait qui précède, a arrêté cinq cents républicains qui, prévenus que l'on assommait le Commissaire de Police, se portaient en masse à son secours ? Et qui a empêché une collision sanglante de se produire ? Et qui a empêché les républicains de démolir le Café de la Brasserie ? C'est le Commissaire de Police.

Qui, le 22 octobre, avait encore projeté et préparé cette imposante manifestation anti républicaine dont l'histoire devait faire mention ? Qui avait entassé à la Brasserie des montagnes de fleurs venues de divers endroits, des charrettes de buis et de lauriers ? Qui avait fait creuser un trou pour planter un mai d'honneur devant la porte du maire révoqué Pradel ? : Vayssière.

Qui a empêché cette manifestation ? : Le Commissaire de Police.

Voilà pourquoi, pour donner le change, le sieur Vayssière s'est empressé d'écrire à M. le Procureur, pour lui dire qu'il prévoyait une manifestation républicaine, quand il savait pertinemment que le Commissaire de Police, qui jouit d'une certaine influence auprès du parti républicain, avait formellement interdit, jusqu'à nouvel ordre, toute sortie, de jour comme de nuit, et prévenu les membres de la société de gymnastique que n'importe lequel d'entre eux qui chanterait, sifflerait ou ferait la moindre allusion, serait mis au violon, et renvoyé de la société.

Vayssière dit Biltor de las Bouteilhas a été provocateur dans toutes ces affaires ; il est écrasé par son ouvrage, il est vaincu par le ridicule qui ne pardonne pas ; il a beau exciper de certaines amitiés auxquelles on ne croit pas, car il voudrait se servir de certaines personnalités que l'on connaît trop bien pour avoir de l'intimité pour un aussi piètre personnage.

*Extrait de « Abécédaire de Noble-Val », volume 10.*